GP International N°86-51 à 66_Layout 2 28/01/15 16:57 Page4

Kent Farrington, ici en selle sur Blue Angel, après sa victoire dans le Grand Prix du CSIO4* de Wellington, l'un de ses très nombreux succès au plus haut niveau.

« 50% DANS LE SPORT, 50% DANS LE BUSINESS », KENT FARRINGTON

Par ce samedi matin pluvieux, fait rare dans l'oasis rêvée de Wellington en Floride, où des milliers de cavaliers affluent chaque hiver pour le Winter Equestrian Festival, il subsistait une parcelle de bleu… dans les yeux de Kent Farrington. Un regard bleu azur qui transperce et ne lâche pas son interlocuteur une seconde, comme si le numéro un américain et numéro cinq mondial, démontrant un aplomb impressionnant, était habité par la certitude de détenir sa vérité. À l'entendre évoquer sa finale de Coupe du monde manquée, ses Jeux mondiaux semi-réussis, son staff pléthorique, sa réussite économique et ses grands objectifs sportifs, le cavalier de trente-quatre ans, originaire de Chicago, se révèle certes humble, mais un homme déterminé. Américain jusqu'au bout des ongles. PAR XAVIER BOUDON

GP International : *Votre présence sur la scène internationale est relativement récente puisque vous avez gagné votre premier Grand Prix il y a seulement dix ans. Quel regard portez-vous sur votre itinéraire ?* **Kent Farrington :** Rien n'a vraiment changé en dix ans. L'essentiel reste que si l'on a pas de bons chevaux, on ne peut rien accomplir, peu importe que l'on monte bien ou pas. Aujourd'hui, j'ai la chance d'être entouré d'une très bonne équipe et d'un super groupe de propriétaires qui m'aident beaucoup dans ma carrière. Atteindre le haut niveau demande un important travail d'équipe et de gros investissements, car les chevaux coûtent très cher, de même qu'effectuer une tournée de concours.

GPI. : *Combien de personnes travaillent pour vous ?* **K.F. :** *(Kent se tourne vers Alex, sa manager)* Combien de personnes travaillent pour moi, Alex ? Ils sont quinze environ dans ma société. Il y a un cavalier assistant et plusieurs grooms formidables. Deux employés s'occupent de l'administratif – gestion, facturation, etc. – et un de la gestion de l'écurie. Bref, c'est une équipe complète.

GPI. : *Gérez-vous tout ce petit monde ou vous concentrez-vous exclusivement sur le sport ?* **K.F. :** Ma vision des affaires et de la gestion d'entreprise consiste à employer les meilleures personnes dans chaque domaine et à ne pas me mettre ensuite en travers de leur route. Je les aide à prendre leur place, puis je les laisse faire leur travail. La base d'une bonne relation repose sur la confiance. J'ai confiance en toute mon équipe. Certains employés sont à mes côtés depuis plus de dix ans, lorsque j'ai débuté ma carrière avec un seul cheval à monter et deux clients.

Des deux côtés de l'Atlantique, l'Américain collectionne les victoires, comme ici avec son fidèle Uceko dans le Grand Prix du CSIO5* de Barcelone, l'automne dernier.

GP International N°86-51 à 66_Layout 2 28/01/15 16:57 Page6

GPI.: *Avez-vous fait appel au marketing pour développer votre clientèle?* K.F.: Non, je ne pense pas que ce soit essentiel dans ce milieu. Dans notre métier, la réussite s'appuie sur la réputation et le bouche-à-oreille. L'essentiel est que des personnes expriment de l'intérêt pour vous et qu'ils vous fassent confiance. J'ai dû gagner celle de mes propriétaires actuels en leur parlant, en enseignant l'équitation à leurs enfants ou en réglant des problèmes sur l'un de leurs chevaux. Au fil des années, nous avons établi une relation de confiance, ce qui les a ensuite incités à soutenir ma carrière.

GPI.: *C'est à cela que vous devez votre place de numéro un américain?* K.F.: Oui, je le crois. Cette formidable équipe a joué un rôle important. Je crois que c'est le cas aussi pour d'autres athlètes dans d'autres sports.

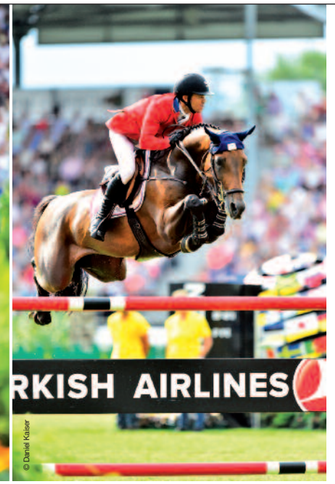
GPI.: *Vous venez davantage concourir en Europe que Beezie Madden ou McLain Ward, par exemple. Est-ce un choix ou une nécessité?* K.F.: J'essaie d'être un cavalier attentif et de concourir là où mes chevaux peuvent être compétitifs. Si j'ai des chevaux assez bons pour sauter dans les plus grands concours européens, j'y vais avec plaisir. Sinon, je reste ici. Pratiquer un sport exige de savoir gérer sa carrière. Pour ce faire, il faut savoir étudier différents paramètres comme le lieu et la date de la compétition, afin de choisir les bons chevaux pour l'occasion.

«Je prends du plaisir tous les jours»

GPI.: *Développez-vous des relations commerciales avec le Vieux Continent?* K.F.: Oui, je commerce avec l'Europe depuis mes dix-huit ans. D'ailleurs, je travaille toujours avec les mêmes personnes qu'à mes débuts.

Ci-dessus:
concentré et toujours porté vers l'avant, l'Américain, ici lors du Grand Prix du Gucci Paris Masters avec son excellent Voyeur, est reconnu comme l'un des pilotes les plus rapides du monde.

Ci-contre:
Très compétitif à 1,50m et 1,55m, le couple formé par Kent Farrington et Blue Angel a notamment remporté une belle épreuve à barrage du CSI 5* de Los Angeles, en septembre dernier.



Vainqueurs du Prix de l'Europe et deuxièmes du Grand Prix dès leur premier CHIO d'Aix-la-Chapelle, Kent Farrington et Voyeur ont émerveillé le public allemand.

GPI.: *Quelle place occupe chacune de vos activités dans votre agenda?* K.F.: En termes de temps et d'intérêt, le sport reste la chose la plus importante dans ma carrière. Ceci dit, je dois faire tourner une affaire pour espérer concourir et survivre à la réalité de notre sport. Ce n'est pas comme le basket-ball ou le tennis où les athlètes peuvent vivre pleinement de leur sport. Dans le milieu du cheval, nous devons être à 50% dans le sport et 50% dans le business. Pour moi, la partie business comprend la formation de jeunes chevaux, l'entraînement de cavaliers et la vente de chevaux.

GPI.: *Vous employez le mot «survivre». Est-ce si difficile aujourd'hui de vivre de cette passion? Personnellement, en vivez-vous bien?* K.F.: Oui, je ne me plains pas *(grand sourire satisfait)*. Je travaille dur, je gère mes affaires et je m'implique dans tous les domaines de mon sport. C'est ce que j'aime faire et ce qui occupe mon temps. J'ai le sentiment d'être privilégié et de vivre de ma passion sans avoir le sentiment qu'il s'agit d'un travail. Je prends du plaisir tous les jours.

GPI.: *Comment la formation des jeunes chevaux s'inscrit-elle dans vos activités? Aimez-vous détecter de nouveaux talents?* K.F.: Développer un piquet de jeunes chevaux fait aussi partie de notre sport. Si l'on regarde les listes de départ, on constate que tous les meilleurs cavaliers ont également des jeunes chevaux. J'y travaille et je tente de trouver mon prochain crack. Beaucoup de chevaux de mon piquet m'ont aidé à débuter alors qu'ils étaient encore jeunes, mais je ne pense pas avoir de talent particulier pour les détecter. J'essaie tout simplement de garder les yeux ouverts et de m'entourer de personnes aiguillant mes choix. Je ne laisse pas facilement tomber, je persiste toujours, ce qui n'est pas un talent à proprement parler. J'essaie toujours de trouver une solution adaptée à chaque cheval. Peu importe la situation dans laquelle on se trouve, il faut travailler dur pour se hisser au meilleur niveau et plus encore pour y rester.

GPI.: *Comment fonctionnez-vous pour le coaching?* K.F.: J'entraîne quelques personnes, mais pas tellement. Il n'y a pas assez d'heures dans une journée pour tout faire. Je ne peux pas monter et coacher en même temps, donc j'ai un petit groupe d'élèves à qui je peux consacrer du temps et ainsi accomplir un bon travail. J'essaie de me limiter à un nombre raisonnable.

GP International N°86-51 à 66_Layout 2 28/01/15 16:57 Page8

GPI.: *Que ressentez-vous lorsqu'ils réussissent en piste?* K.F.: Réussir, c'est justement le but! Aider quelqu'un à briller, quel que soit le niveau auquel il évolue, 1,40 m ou 1,60 m, reste enthousiasmant. L'objectif est de le voir progresser et de l'aider à gagner dans ce sport si difficile. Ce n'est pas toujours facile, c'est pourquoi je mets un point d'honneur à transmettre à mes élèves la conscience des difficultés de ce sport afin de leur éviter bien des désillusions. Sans un regard extérieur, il est facile de l'oublier. Nous devons toujours nous battre. Les chevaux ne vont pas toujours bien: ils peuvent être fatigués et tombent parfois malades. Toutefois, cela fait partie de notre sport. Nous formons un couple.

GPI.: *Que leur dites-vous avant qu'ils entrent en piste?* K.F.: Il n'existe pas une phrase type convenant à tout le monde. Je leur explique que le plus important est de travailler sur leur attitude mentale. Si vous pensez que tout est possible, alors vous y arriverez plus facilement. Rester positif est la chose la plus difficile, mais la plus importante dans ce sport. Même si vous venez d'enchaîner dix mauvais tours, vous devez croire que le onzième sera meilleur et que vous parviendrez à régler votre problème.

En homme de cheval, l'Américain essaie toujours de choisir le bon cheval pour le bon championnat, ce qui n'avait toutefois pas vraiment fonctionné lors de la finale de la Coupe du monde 2013, à Göteborg, dont il n'avait terminé que vingt-sixième avec Uceko.

«Devenir numéro un n'est pas vraiment un but»

GPI.: *Quelles sont les prochaines étapes de votre carrière?* K.F.: Je ne sais pas si l'on peut parler de prochaines étapes. Je veux déjà essayer de me maintenir dans le haut niveau, rechercher les futurs meilleurs chevaux et poursuivre sur la même voie, en construisant de bonnes relations avec mon équipe et mes propriétaires. C'est un long processus. Faire partie du top dix mondial, c'est bien, mais je pense qu'il est plus important de maintenir un haut niveau de compétitivité et d'être toujours là. Ludger Beerbaum accomplit un fantastique travail de ce point de vue en étant toujours là. Année après année, il reste toujours au top. Cette consistance, quel que soit le sport, est l'élément primordial d'une longue carrière réussie.

GPI.: *Vous avez tenu la place de numéro deux mondial en décembre, puis êtes descendu au cinquième rang en janvier. Devenir numéro un mondial est-il un de vos objectifs?* K.F.: Je serai content d'y parvenir, mais ce n'est pas vraiment un but. J'organise mon planning selon la forme et le niveau de mes chevaux. Si l'on commence à établir un programme dans le but de devenir numéro un, on risque de monter ses chevaux sans enthousiasme ou alors de les monter quand bien même ils ont besoin de repos. Personnellement, je concentre mes efforts sur le fait de gagner de belles épreuves, de préparer des chevaux compétitifs et de les aider à poursuivre leur carrière. Si cela me mène à la place de numéro un, je serai ravi.

GPI.: *Cette année, deux grandes compétitions sont organisées sur leur continent américain: les Jeux panaméricains à Toronto et d'abord la finale de la Coupe du monde à Las Vegas. Allez-vous tenter de vous y qualifier?* K.F.: Ayant déjà prévu d'aller en Europe l'été prochain pour essayer de bien figurer, je n'irai donc pas à Las Vegas. Je n'ai pas de cheval spécifique pour participer aux concours indoor. J'ai d'ailleurs manqué la plupart de nos étapes qualificatives en Amérique du Nord.

GPI.: *Déclarer forfait en pleine finale, l'an passé à Lyon, n'a-t-il pas été trop difficile à vivre?* K.F.: Pour un compétiteur comme moi, il est toujours difficile de renoncer à une épreuve comme celle-ci, car je fais aussi ce métier pour atteindre ce type de compétitions. Toutefois, il s'agit d'une décision facile à prendre quand son cheval n'est pas en pleine possession de ses moyens. À Lyon, Voyeur n'était pas à 100%. J'ai préféré le préserver pour la suite de la saison. D'ailleurs, nous avons réussi de bonnes choses l'an passé *(le couple a remporté le Prix de l'Europe et terminé deuxième du Grand Prix du CSIO5* d'Aix-la-Chapelle, gagné trois autres épreuves dont la deuxième manche de la finale de la Coupe du monde, contribué à la médaille de bronze des États-Unis aux Jeux mondiaux, et s'est classé dans sept autres Grands Prix CSI5*, ndlr).* Si j'avais pris une autre décision et essayé de le pousser au-delà de ses limites, nous aurions pu le perdre pour le reste de l'année. Il faut juste se montrer réaliste et rester à l'écoute de son cheval. Certains aspects de notre sport restent en dehors de notre contrôle. Il faut simplement les accepter comme une réalité. Si abandonner est le mieux que je puisse faire, alors je le fais.

GPI.: *Vous vouliez préserver Voyeur en vue des Jeux équestres mondiaux de Normandie?* K.F.: Tout championnat représente un formidable objectif et un honneur de pouvoir monter pour son pays et revenir avec une médaille. Effectivement, les Jeux ont été le temps fort de l'année.

GP International N°86-51 à 66_Layout 2 28/01/15 16:57 Page10

© Scoopdyga

Ci-dessus : fidèle au Winter Equestrian Festival, Kent Farrington, ici accompagné de Willow, est de nouveau au rendez-vous de Wellington cette année. À droite : fin 2013, le natif de Chicago avait également remporté deux épreuves majeures du prestigieux CHI de Genève. Contrairement à d'autres Américains, Kent fait des grands concours européens sa priorité en dehors des grands championnats.

GPI. : *Vous montez également Willow, Uceko et Blue Angel en Grand Prix. Pensez-vous que Voyeur était le meilleur cheval de votre écurie pour cette échéance?* K.F. : Oui, Voyeur était mon meilleur cheval, car il a beaucoup de sang. C'est un très bon sauteur, parfois un peu difficile à monter, mais il a du cœur, ce qui est vraiment important dans ce type de championnat. À vrai dire, c'est même plus important que le reste.

«Ma culture, c'est le galop !»

GPI. : *Le système de sélection américain pour les grandes échéances vous convient-il?* K.F. : Je ne pense pas que nous nous appuierons encore sur les trials *(système de sélection fondé sur la stricte comptabilisation des résultats enregistrés dans un certain nombres d'épreuves sélectives, ndlr)* à l'avenir, même si l'USEF *(la fédération américaine, ndlr)* n'a encore rien annoncé pour les prochains Jeux olympiques. Les trials ne me semblent pas importants, mais ce n'est que mon avis.

GPI. : *Vous avez déclaré un jour avoir pour modèles Ian Millar et Hugo Simon. Qu'est-ce qui vous inspire chez eux?* K.F. : Je regarde et admire beaucoup de cavaliers. La liste est très longue. Il y ces deux-là, oui, mais je pourrais en citer vingt : les frères Whitaker, Nick Skelton, Rodrigo Pessoa, et bien d'autres. Ce sont tous de formidables cavaliers ayant beaucoup de qualités que j'admire. Ce qui m'intéresse particulièrement chez Ian Millar, c'est qu'à son âge *(soixante-sept ans, ndlr)*, il est toujours aussi performant. C'est un grand homme de cheval. Il peut toujours gagner et réalise souvent des exploits que personne n'aurait imaginés possibles *(le dernier en date reste sa victoire avec Dixson dans le Grand Prix du CSIO5* de Calgary, ndlr)*. C'est la même chose pour Hugo Simon. Il a remporté la première finale de la Coupe du monde, en 1979 à Göteborg, et il est revenu presque vingt ans plus tard gagner cette même finale avec un autre cheval *(ET FRH, vainqueur à Genève en 1997 et à Göteborg en 1997, ndlr)*. Réussir cela, devenir numéro un mondial, et s'adapter au sport à travers les décennies, ce sont des choses difficiles à réaliser. Cela suppose d'avoir l'esprit assez ouvert pour modifier sa façon de s'entraîner, s'adapter à des chevaux plus modernes, et plus généralement pour toujours s'améliorer. C'est une qualité extraordinaire, aussi bien à cheval que dans la vie. C'est quelque chose d'unique.

GPI. : *Pensez-vous avoir un style bien à part?* K.F. : Je suis mal placé pour le dire, ce serait plutôt aux autres cavaliers de répondre à cette question. Je n'y pense pas vraiment. J'essaie d'apprendre de tous ceux qui m'entourent et de faire ce qui me correspond et qui fonctionne le mieux pour moi.

GPI. : *Avez-vous un entraîneur?* K.F. : Non, je travaille uniquement avec mon équipe. Mes collaborateurs me connaissent parfaitement, de même que mes chevaux. Il est facile pour eux de me dire ce qui va et ce qui ne va pas lorsque je commets une erreur.

GPI. : *Vous montez pourtant toujours en avançant, en équilibre, donnant une impression de grande vitesse. D'où tenez-vous cela?* K.F. : Je n'y réfléchis pas trop. Cela vient peut-être de mes débuts, lorsque je montais des chevaux de course. Quand j'étais petit, je voulais devenir jockey. Je courais avec des poneys. En Europe, la culture équestre repose peut-être davantage sur les fondamentaux du travail sur le plat. La mienne, c'est plutôt le galop !

GPI. : *Vous vouliez vraiment devenir jockey?* K.F. : Oui, jockey de steeple-chase. Un jour, je suis allé voir une course de poneys. J'ai discuté avec l'un des jockeys. Quand il m'a prévenu que ce sport était très dangereux et raconté qu'il allait au moins deux fois par an à l'hôpital, j'ai commencé à pratiquer le saut d'obstacles !

GPI. : *Le concours complet aurait été un juste milieu…*
K.F. : J'ai un peu pratiqué aussi, mais ce n'était pas non plus pour moi. J'aime aller vite mais en gardant le contrôle !■

© Scoopdyga